

Paris, le 3 janvier 1919

5223



Chère amie,

Si je prends en considération les avis de deux ou trois docteurs, il faudrait que je meure de faim. Je n'y vais, pour ma part, aucun inconvénient, quoique je préfère un petit surcroît, et, si c'est possible, une autre manière de finir. Je suis, paraît-il, arthritique, au suprême degré, avec hypertension artérielle intense (sans induration), et une usure générale de l'organisme (constatée par Chauffard dès 1907). A raison de ces fâcheuses dispositions, l'on m'a interdit toutes les viandes noires et rouges, la charcuterie, les alcools, le vin, — sauf un peu de vin blanc léger, très coupé, et encore, — On me laisse les viandes blanches et certaines espèces de poissons (tels que merlan, sole, limande) et les soupes (modérément). Sans de ma dernière crise de collègues néphrologues, on m'a, autant qu'il m'en souvient, encouragé à n'abuser pas même

des viandes blanches. En fait, je
m'en abstiens tout à fait depuis
une quinzaine de jours, parce
que je ne les digérais pas très bien.
Il me reste à manger — pour mon
repas de midi ; depuis longtemps le soir
je ne prends plus que fromage et compote
de fruits cuits, — un pain, des oeufs,
un jour, un des poireaux que je me
croyais permis, un jour une cervelle
de mouton. Je gage qu'on trouvera sans
peine un docteur pour m'interdire la
cervelle, un autre pour me défendre le
poireau, et un troisième pour proscrire
les oeufs. Je suppose qu'il s'en trouverait
bien un quatrième pour découvrir que
le pain ne me fait rien, et me recommander
les trois cents grammes auxquels je suis
revenue dès le premier janvier. Ne pensez-vous
pas que je ferais bien d'accorder maintenant
ma confiance au docteur qui me
permettra de manger quelque chose ? Au
fond, je suis tout ébahi de mon enrobement,
car j'ai soixante-deux ans, et il
y a soixante et un ans que je suis
tombré malade, que les docteurs
m'imposent un régime, — ils l'ont
fait de plus en plus strict, — et qu'ils se

demandant comment je fais tout
seul. Je me le demande aussi avec
une anxiété croissante, et j'incline
à penser qu'un tel scandale ne peut
plus durer longtemps,....

Vous avez dû recevoir le billet
où je vous ai rendu compte de ma visite
à M. F.

On m'a dit que nos gouvernants
avaient déjà fait quelques bêtises en
Alger, mais rien de bien terrible.
On pourrait s'y attendre.

Affectueux respects,

A. Paisy

2554